

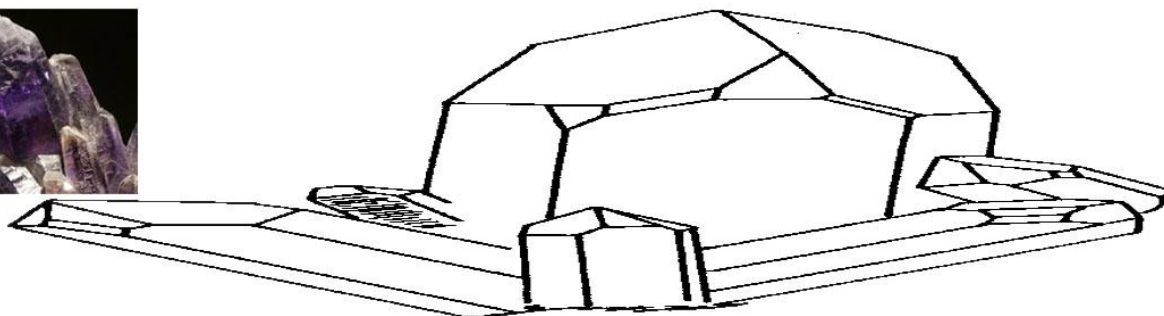


communiqué du 30.10.2010

minéralogie

LA DISPARITION DE L'AMÉTHYSTE

Un phénomène optique permettant de faire disparaître à la vue un symbole de l'ivresse, remet en cause les analyses académiques des « vanités » du XVIIe siècle.



Certaines peintures du XVIIe siècle dénommées « vanités » illustrent le thème de l'inéluctabilité de la mort et de l'insignifiance des œuvres et des plaisirs humains. Une figuration cachée de l'ivresse dans certaines de ces vanités mettrait à mal la pureté du sentiment religieux chez certains artistes. En effet dans une vanité digne de ce nom l'ivresse devrait normalement être figurée comme futilité terrestre. Cacher l'objet qui la symbolise, c'est en revendiquer les bienfaits.

L'indice de réfraction de l'améthyste varie entre 1,544 et 1,553. Un cristal d'améthyste plongé dans l'eau, dont l'indice de réfraction à 20° est de 1,333, reste visible. On peut imaginer de remplacer le liquide enrobant le cristal par un liquide dont l'indice de réfraction serait proche de 1,55. Nous pourrions alors constater la disparition visuelle de l'améthyste. Une explication serait ainsi donnée à la figuration dans les vanités du XVIIe siècle d'un récipient de verre contenant un liquide. L'intention du peintre pouvant consister à représenter par ce liquide l'absence d'améthyste (dont il faut rappeler qu'elle est symbole d'ivresse).

Deux types d'éléments pourraient nous permettre d'identifier de tels tableaux :

- la présence de taches suspectes dans le liquide, car les zones colorées en violet par les impuretés restent visibles dans le liquide malgré la disparition des zones de quartz pur.
- la présence discrète, ailleurs dans le tableau, de la forme caractéristique du cristal d'améthyste (pouvant être figuré de façon anamorphique). Il est fréquent en effet qu'un peintre dissimulant quelque chose dans son tableau (une forme ou un sens caché) fournisse au chercheur ou au simple amateur quelques indices pour le mettre sur la voie de la découverte*.

Cette étude est une contribution à l'édition n° 1, *Attendrir la lumière*, du projet *Phénomènes* du Réseau ArtRéalité.

* Daniel ARASSE a longuement étudié ce genre de détails surprenants et instructifs : *Le Détail*, 1992, éd. Flammarion.



communiqué du 22.01.2011

ébénisterie

LE BÛCHER DES VANITÉS

La découverte d'un « diptyque à charnière » éclaire d'une lumière particulière la représentation de l'ivresse dans la peinture du XVIIe siècle.



La recherche d'une peinture du type « vanité »* dans laquelle le peintre aurait dissimulé un symbole de l'ivresse nous a rapidement conduits à remonter le temps pour rechercher des antécédents dans la figuration d'objets symbolisant les plaisirs de la vie terrestre. Nous nous sommes arrêtés à la date précise du 7 février 1497. Ce jour du Mardi Gras à Florence, des milliers d'objets susceptibles d'encourager des comportements licencieux furent collectés sur l'ordre de Savonarole par une jeunesse fervente et disciplinée, aux cheveux courts et habillée de blanc. Jeux de cartes, miroirs, cosmétiques, instruments de musique, peintures profanes, livres de Dante, de Pétrarque ou de Boccace, furent réunis sur la Place de la Seigneurie pour y être brûlés sur le Bûcher des Vanités. On dit que Sandro Botticelli lui-même conduisit au feu quelques-uns de ses chefs-d'œuvre. Disparurent ainsi de nombreux *cassoni* ou *forzieri* qui étaient prétextes à figuration de corps dénudés.

Ces coffres de mariage offerts par le mari à son épouse recevaient en effet de telles peintures sur la face intérieure du couvercle. Cette possibilité, en manipulant un couvercle, de faire apparaître ou disparaître une peinture a fait l'objet de nombreuses études**. Il est remarquable que ce dispositif pictural, utilisant des panneaux assemblés par des charnières assurant leur rotation, soit également utilisé dans les retables de façon à cacher à la vue des fidèles de pieuses images qui ne seront révélées qu'à l'occasion de certaines fêtes religieuses. On peut attribuer à ce type de support une signification particulière liée à la

« surprise de voir », qui peut s'inverser en « voir par surprise ».

La découverte récente de deux panneaux de bois peints va au-delà de tous nos espoirs : ils sont assemblés par un système de charnière et on distingue des éléments d'une nature morte qui pourrait être une vanité. Ils sont malheureusement très endommagés, y compris par le feu, mais leur nettoyage devrait rapidement nous permettre d'en savoir plus.

Cette étude est une contribution à l'édition n° 1, *Attendrir la lumière*, du projet *Phénomènes* du Réseau ArtRéalité.

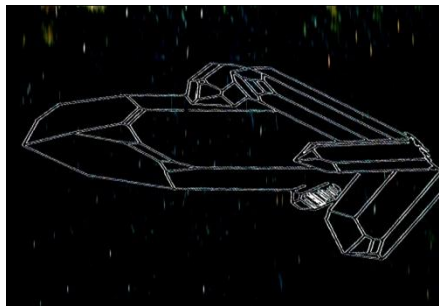
* voir notre communiqué du 30.10. 2010.

** dont celle de Delphine Lesbros : "Regard sur les figures couchées dans les couvercles des forzieri", dans *Images Re-vues*, n° 3, 2007.

histoire de l'art

UNE ENIVRANTE VANITÉ

La restauration du « diptyque à charnière » corroborerait la thèse de la figuration de l'améthyste absente et donc de la figuration de l'ivresse dans une vanité du XVIIe siècle.



La restauration d'une peinture étrangement réalisée sur un support à charnière* a permis de mettre en évidence les objets habituellement réunis dans les vanités du XVIIe siècle (fig.1).

On remarque en particulier un verre à pied contenant un liquide pouvant être du vin blanc. Nous avons émis l'hypothèse de la figuration d'un cristal présent dans le liquide mais invisible par un jeu subtil d'indices de réfraction**.

Il faut également remarquer que la teinte jaune du vin s'inverse chromatiquement dans sa complémentaire violacée. On distingue par ailleurs dans la partie haute du panneau (fig. 2) une forme allongée à peine visible. Un regard averti y distingue rapidement une anamorphose. En redressant cette forme (fig. 3) on découvre qu'il s'agit d'un cristal de quartz. Quand ce minéral est coloré en violet par des oxydes de fer il s'agit d'améthyste. L'améthyste est donc présente

discrètement dans cette peinture par sa couleur inversée ainsi que par la figuration anamorphique d'un cristal de quartz.

Le fonctionnement symbolique des vanités ne laisse aucun doute sur la volonté de l'artiste. Nous pouvons supposer que son propos est loin d'être minéralogique et qu'il s'agit peut-être de la figuration de l'ivresse dont l'améthyste est le symbole.

Ce communiqué est une contribution à l'édition n° 1, *Attendrir la lumière*, du projet *Phénomènes* du Réseau ArtRéalité.

* voir notre communiqué du 26.01.2011 « Le bûcher des vanités ».

** voir notre communiqué du 30.10.2010 « La disparition de l'améthyste ».

*** l'améthyste également symbole de sagesse et d'humilité était portée en bague par les papes et les évêques.